

Johann Alexander Huber naît le 28 juin 1852 à Eppen-berg (en Suisse, dans le canton de Soleure, à proximité de Aarau). Elevé dans la localité proche de Schönenwerd, il arrive à Soleure à l'âge de dix ans; il y fréquente le lycée en tant que pupille de l'Institut des *Choraulen- und Partisten* (la chorale des jeunes chanteurs de la cathédrale). Parmi ses professeurs de musique, Eduard et Carl Munzinger méritent une mention particulière. Sur le conseil de ce dernier, Hans Huber – c'est ainsi qu'il se fait nommer dès ce moment – fréquente le conservatoire de Leipzig. Après un intermède en tant que professeur de musique privé et organiste à Wesserling (en Alsace), Huber s'établit en 1877 à Bâle comme musicien indépendant et compositeur. En 1889, il devient professeur à l'École de musique, dont il peut prendre la direction en 1896. Le festival organisé en 1892 pour la commémoration du Petit-Bâle lui vaut une popularité extraordinaire. Une grave maladie due au diabète l'oblige à se retirer de ses fonctions et Hans Huber meurt à Locarno le 25 décembre 1921.

Quant à son style, il reste sous l'influence de Robert Schumann durant ses jeunes années. Plus tard, il s'inspire de Richard Strauss. L'ensemble de son œuvre comprend tous les genres – opéras, musique de scène, festivals, oratorios, messes, œuvres chorales, symphonies, concerts, musique de chambre vocale et instrumentale, œuvres pour piano et orgue, œuvres pédagogiques – et il libère la musique suisse du 19^e siècle de la prédominance des voix d'hommes. Son époque le reconnaît comme le musicien suisse le plus marquant. Il atteint un retentissement durable avec ses œuvres pédagogiques pour le piano.

C'est pour le cercle musical d'un ami, Eduard His-Schlumberger, président du conservatoire de Bâle, qu'est créée en 1912 la sonate op. 135. Elle y est représentée pour la première fois le 28 mars 1913. Pour cette sonate, Huber recourt à quatre pièces du cycle non publié intitulé *Sechs kleine Konzertstücke für Pianoforte und Violine* (Six petites pièces de concert pour pianoforte et violon), sans numéro d'opus. Le compositeur utilise le Nr. 4 *Capriccio*, le Nr. 5 *Menuett*, le Nr. 2 *Romanze* et le Nr. 6 *Rondo capriccioso* pour les quatre mouvements de la sonate. Le Nr. 1 *Ouverture* et le Nr. 3 *Humoreske* ne sont pas utilisés. Les quatre pièces sont en partie profondément retravaillées pour être transformées dans la sonate présentée. Huber répartit la musique d'origine du violon en éléments des deux nouvelles parties de violon et il en compose en plus une autre, alors qu'il ne modifie pas fondamentalement la partie du piano. Les deux violons sont normalement traités à égalité; ils se renforcent lors de quelques moments forts où on les joue en parallèle. Le déroulement mélodique dans le premier et le deuxième mouvement est rendu plus fluide par résolution en notes plus brèves. Les thèmes principaux de ces deux mouvements sont alors plus fortement différenciés. A l'exception du troisième mouvement, de nombreuses mesures ou groupes de mesures sont biffés, remplacés ou nouvellement

insérés, des titres de mouvements et des tempos sont modifiés. Dans toute la mesure du possible, Huber esquisse la transformation dans la copie au net des pièces de concert alors qu'il établit des esquisses séparées pour les parties nouvellement composées; ce matériel se trouve aujourd'hui à la Bibliothèque universitaire de Bâle.

L'introduction en 19 mesures *Maestoso* du premier mouvement est nouvelle. Dans l'ensemble, le mouvement passe de 240 à 303 mesures, dont environ 85 de la version originale sont remplacées ou biffées. Le deuxième mouvement passe de 196 à 226 mesures, alors que 13 d'entre elles sont abandonnées. Les passages actuellement en fa mineur sont en majeur dans les *Konzertstücke*. Au troisième mouvement, seules les deux mesures finales sont ajoutées. Dans le quatrième, des triolets ponctués apparaissent comme nouvel élément rythmique et sont exposés avec beaucoup d'effet dans les quatre nouvelles mesures introductives. 14 mesures sont insérées, l'une est biffée et les 9 dernières mesures sont remplacées par 33 nouvelles, de sorte que le mouvement qui comprend 213 mesures à l'origine passe à 250 mesures. La désignation *Un poco animato* figurant à la mesure 197 sera à comprendre comme légère accélération, le terme *Molto animato* se trouvant à la place correspondante de l'original.

Dans la succession des mouvements: introduction lente, mouvement rapide – menuet – mouvement lent – finale, l'op. 135 de Huber correspond parfaitement à la forme que la sonate prend au 19^e siècle, où il n'est pas rare de rencontrer le mouvement lent après le menuet voire le scherzo. On ne peut toutefois constater des réminiscences d'une forme de sonate dans le premier mouvement que si l'on interprète le segment en sol majeur de la mesure 89 jusqu'à la mesure 117 en tant que «thème secondaire avec cadence conclusive», avec une transition imperceptible dans le «développement». La «réexposition» commencerait ensuite avec la mesure 185, le «thème secondaire» avec la mesure 218 tout d'abord un demi-ton trop élevé en si majeur et seulement dès la mesure 230 dans la tonalité de base.

Cette sonate rassemble les éléments de style typiques de Huber, avec sa force rythmique, sa tonalité lyrique, son harmonie colorée et quelques échos de musique populaire et on devrait la considérer comme une œuvre gratifiante dans une distribution rare pour concert et musique pratiquée en famille.

La nouvelle édition est basée sur la première édition parue chez Leuckart entre 1912 et 1914 (un exemplaire se trouve dans la collection de musique historique de la Bibliothèque centrale de Soleure). On a tacitement corrigé les nombreuses erreurs de la première édition lorsqu'on est parvenu à les reconnaître sans conteste comme telles, quelques cas douteux ont été marqués dans la partition.

Hans-Rudolf Binz

Durée d'exécution: Environ 20 Minutes.

(Traduction française: Heidi Deneys)